RÉSUMÉS DE THÈSE

Ani Danielyan (2019) – *L'art rupestre protohistorique de l'Arménie : étude du site d'Ughtasar (région de Syunik),* thèse de doctorat soutenue le 6 février 2020 à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, devant le jury composé de Sophie A. de Beaune (présidente et rapporteur), Jacques Jaubert (rapporteur), Arsen Bobokhyan (examinateur), Frédérique Brunet (examinatrice), Bérengère Perello (examinatrice), Dominique Sacchi (examinateur) et Henri-Paul Francfort (directeur).

Cette étude se situe dans le territoire de l'Arménie, marqué par un relief montagneux et volcanique. Il abrite un riche patrimoine d'art rupestre, les pétroglyphes, qui s'étendent essentiellement dans des zones de haute montagne, entre 2300 m et 3300 m d'altitude. Ces créations picturales inscrites dans le paysage sont des marqueurs spatio-temporels immuables qui recèlent des informations essentielles pour l'histoire du peuplement des régions montagneuses du Petit Caucase. Or, malgré leur valeur historique, elles participent peu aux réflexions autour de l'histoire des cultures archéologiques de cette région.

Objet de l'étude et méthodes

Cette recherche se propose de souligner l'intérêt archéologique du patrimoine d'art rupestre de l'Arménie, mais aussi de l'interroger en tant qu'art et dans une perspective sociologique. Face à la disparité des données disponibles en l'état actuel des recherches, j'ai focalisé mon étude sur la région de Syunik (sud-est de l'Arménie), en retenant le site d'Ughtasar et en visant une certaine exhaustivité dans son étude. Ce site, particulièrement riche en pétroglyphes, a bénéficié d'une documentation systématique soutenue par des méthodes actuelles, dans le cadre de l'*Ughtasar Rock Art Project* de coopération anglo-arménienne (http://ughtasarrockartproject.org).

Ma contribution vise à aborder l'étude du site d'Ughtasar par une approche systémique, c'est-à-dire en le considérant dans son contexte environnemental, archéologique et artistique et à des échelles variées (local, régional et interrégional). Cette démarche implique une confrontation des données issues de plusieurs disciplines, afin d'appréhender le site dans une large perspective et de tenter une attribution chrono-culturelle.

Principaux résultats de l'étude

L'état des connaissances archéologiques témoigne que les contraintes environnementales de la région montagneuse de Syunik n'ont pas constitué un obstacle à sa fréquentation et à l'établissement de populations anciennes. Au contraire, sa position géographique sur une voie de communication importante entre la vallée de la Kura, celle de l'Araxe et le plateau Iranien, et sa richesse en ressources naturelles (gisements d'obsidienne, minerais de cuivre, etc.) en ont fait un lieu de passage et d'échanges interrégionaux dès les hautes époques. Le plateau volcanique de Syunik, qui a livré près de 14 000 pétroglyphes, apparaît comme l'épicentre de l'art rupestre du Petit Caucase. La richesse des pétroglyphes de cette haute zone, dont l'altitude (entre 2800 m et 3300 m) implique un enneigement durant la plus grande partie de l'année, nous conduit à nous demander si les conditions climatiques étaient jadis favorables à une occupation humaine prolongée ou si cette abondance des pétroglyphes résulterait de fréquentations répétées sur une longue durée.

Le site principal de cette étude, l'Ughtasar, s'étend sur environ 1,5 km^2 à une altitude moyenne de 3300 m. Il présente un cirque glaciaire, délimité par des frontières naturelles aux pentes plus ou moins raides. La grande partie de l'espace est couverte de prairies sauvages, interrompues par des lacs glaciaires et des amas de roches andésito-basaltiques, issus de coulées volcaniques. Ces dernières ont été érodées par les glaciers quaternaires créant des surfaces lisses et polies, qui ont été recouvertes par une patine sombre résultant d'une altération météorique de plusieurs millénaires. Ces surfaces ont servi de support pour les pétroglyphes, réalisés en général par la technique du piquetage, à travers la percussion de la surface naturelle.

Certaines zones du site se démarquent par des concentrations élevées de gravures. Elles avoisinent souvent de vastes replats herbeux, relativement faciles d'accès, qui offrent, d'une part, des éléments d'attraction pour les animaux, tels que des pâturages et de l'eau, et, d'autre part, un espace convenable à l'implantation de campements ou à un rassemblement humain pour des pratiques diverses.

L'ensemble du site a été répertorié : il compte 2 931 pétroglyphes répartis sur 984 roches. Six catégories de motifs ont été établies. Les images zoomorphes dominent l'ensemble du corpus (55 %), les caprinés étant les animaux les plus représentés (63 %). Elles sont suivies par les signes (20 %), les tracés indéterminés (11 %), les figures anthropomorphes (9 %), les graffiti modernes (4,5 %) et, enfin, les objets (véhicules à roues, araires : 0,5 %). Cet art, essentiellement animalier, fournit des informations précieuses sur la faune ancienne, révélant des espèces locales, en relation avec les données archéozoologiques connues de la région. Toutefois, le choix des animaux représentés semble être guidé par des préoccupations diverses et pas seulement par la place importante de ces espèces dans la vie quotidienne.

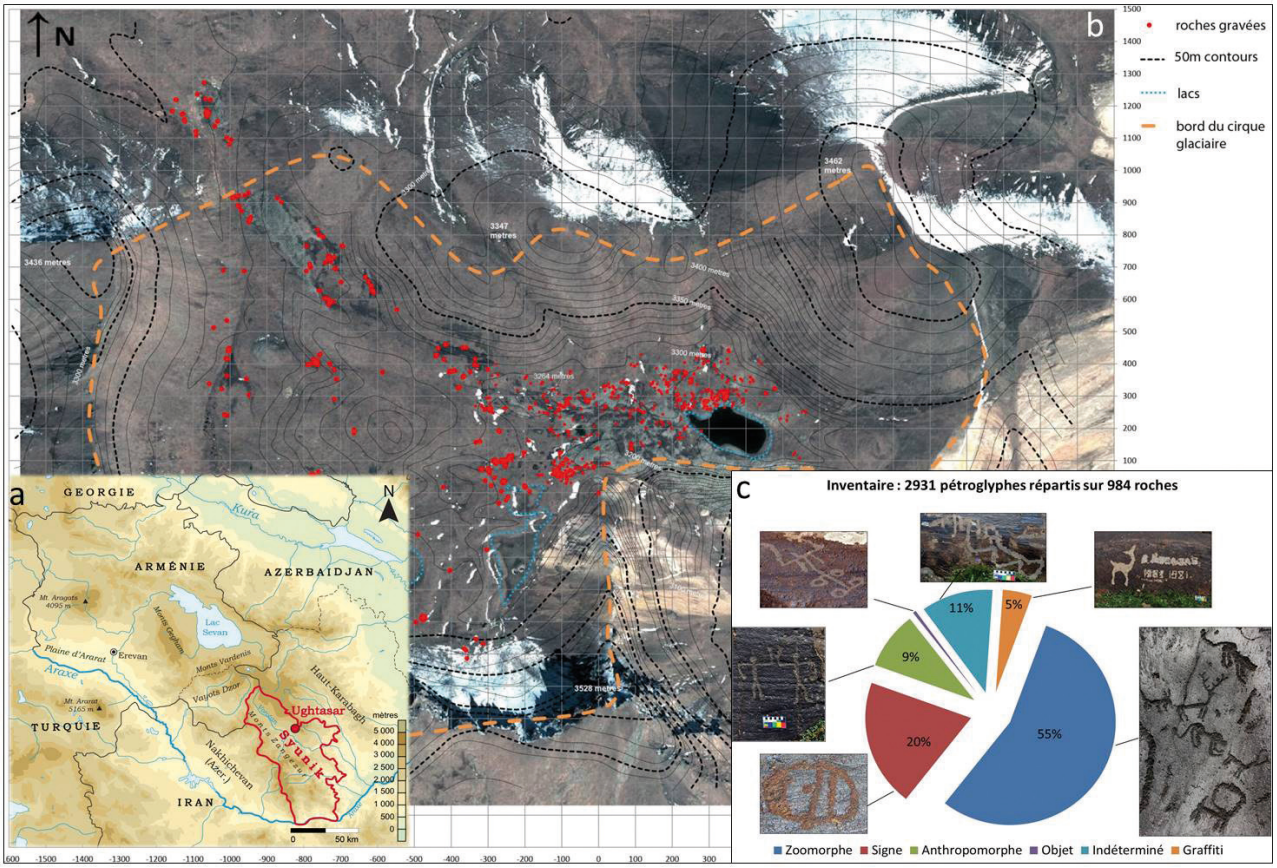

Fig. 1 – a, carte de localisation de la région de Syunik et du site d'Ughtasar ; **b**, carte de répartition des roches gravées au sein du site d'Ughtasar ; **c**, répartition des motifs par catégorie.

L'analyse détaillée du contexte pictural des pétroglyphes, à l'aide des classifications établies, a permis de mettre en évidence d'une part la diversité, d'autre part les régularités des représentations rupestres, tant sur le plan thématique que sur le plan technique et stylistique. Les principaux thèmes identifiés évoquent différentes scènes de la vie des animaux (scènes de troupeau, de rut, de prédation…) et des activités humaines variées, souvent ritualisées et liées au monde animal (chasse, apprivoisement, domestication…). Toutefois, faute d'une familiarité suffisante avec les traditions culturelles de ces sociétés lointaines et en l'absence de références externes, il faut admettre des imprécisions dans notre capacité à identifier correctement tant les espèces que les éventuelles scènes évoquées. Dans tous les cas, le sens principal qui émane de cet art sélectif est la domination et l'appropriation symbolique par l'homme du monde animal. Bien que différents styles ont pu être distingués selon les éléments graphiques invariables, le traitement technique et formel de cet art présente toutefois une véritable unité conceptuelle. Suivant l'historien d'art Ernst Gombrich, ce langage plastique pourrait être qualifié comme « art conceptuel », où l'artiste construit des représentations selon la connaissance qu'il a de l'objet figuré – en marquant ses éléments essentiels les plus caractéristiques et en supprimant l'inutile, contrairement à l'art naturaliste soucieux d'imiter la nature (Gombrich, 2002). Ces gravures répondent manifestement à certaines normes graphiques et à des conventions formelles communes, peut-être transmises par un enseignement spécifique, ce qui implique la portée sociale de cet art. Dans cette optique, la création des pétroglyphes, avec d'éventuelles pratiques rituelles associées, pourrait contribuer à renforcer la cohésion sociale des communautés autour de valeurs et de croyances communes. Caractérisé par une riche concentration de pétroglyphes, inscrits dans un paysage spectaculaire de haute montagne, et par de vastes replats herbeux indiquant sa capacité d'accueil, l'Ughtasar apparaît ainsi comme un lieu particulier de rassemblement de groupes humains pour la pratique d'activités diverses : économiques (pastoralisme, chasse) et rituelles, les pétroglyphes en étant les traces matérielles les plus spectaculaires.

Selon l'analyse comparative thématique, stylistique et technique de cet art rupestre, menée au regard du contexte archéologique local et régional, les pétroglyphes étudiés peuvent être attribués aux périodes allant du Chalcolithique à l'âge du Fer, soit de la fin du Ve millénaire jusqu'au début du Ier millénaire avant notre ère. Néanmoins, dans l'état actuel des connaissances, il est difficile d'affiner cette séquence archéologique large. La démarche comparative a également permis de relever un certain nombre d'éléments thématiques et stylistiques communs entre les arts rupestres de l'Arménie et des régions voisines (Nakhichevan, plateau Iranien, Turquie orientale) et parfois plus lointaines (steppes de l'Asie centrale), impliquant des relations interrégionales

ou au moins un substrat commun. Néanmoins, certaines conventions formelles, qui ne demandent pas un degré important d'élaboration et se retrouvent dans des régions éloignées les unes des autres, pourraient ne pas forcément résulter de liens historiques, mais être tributaires des processus cognitifs communs et universaux propres à l'homme.

Conclusion

Cette étude d'art rupestre apporte de nouveaux éléments de connaissance et de réflexion sur la protohistoire de cette région. Elle révèle l'existence d'une véritable tradition picturale, qui s'enracine localement dans les hautes terres du Petit Caucase, tout en s'inscrivant dans le vaste monde artistique des cultures de l'Eurasie. Plus encore, cette étude montre la place historique du Syunik au confluent des mondes caucasien et irano-mésopotamien. Même si le sens et les fonctions de ces pétroglyphes nous échappent largement, ce travail met en lumière les intérêts multiples de l'étude d'art rupestre pour appréhender l'histoire de ces sociétés lointaines et leurs manières de percevoir le monde.

Référence bibliographique

Gombrich E. H. (2002) [1971] – *L'art et l'illusion : psychologie de la représentation picturale*, Paris, Phaidon, 334 p.

Ani Danielyan
UMR 7041 ArScAn
équipe Archéologie de l'Asie centrale
MSH Mondes
21 allée de l'Université
F-92023 Nanterre Cedex
anidanielyan@gmail.com